

De vous voir tous les deux  
Adorer ce faux dieu  
Le seul poète ici  
C'est moi Tévíbar

LE ROI

(se relevant)

Excusez nous Monsieur  
Nous ne sommes pas bien au courant  
Mais nous avions senti tout à l'heure un certain courant  
Qui allait nous enveloppant  
Et qui nous a jetés sur le champ  
Au pied du nouvel arrivant  
Mais peut-être était-ce votre présence  
Qui nous valait ces immanations  
Etourdissantes  
Et je me demande maintenant  
Comment nous allons pouvoir vous adorer  
Autant qu'il conviendra  
Quand vous allez parler

TÉVIBAR

Ecoutez-tous

(à Matoum)

Et vous aussi Monsieur l'imposteur

Ecoutez

Et profitez

Pendant qu'il parle Matoum danse, les autres s'endorment, la foule disparaît. Les plans présentent la face grise

*Et vous y reviendrez et vous prendrez la houe  
La pioche et la charrue au son des carillons  
Et de tout cet amas de fer d'os et de boue  
Vous referez un champ tout couvert de sillons*

LE ROI

(se secouant)

C'est très beau ce que vous dites là

Mais..... pourquoi n'avez-vous pas comme celui-là  
De la lumière dans la tête

TÉVIBAR

Comment

Je ne suis pas éblouissant

LA REINE

(se frottant les yeux)

Mais vous êtes tout noir

TÉVIBAR

C'est que je n'étais pas encore allumé

Vous m'avez coupé

(il reprend)

*Et vous y semez la douce graine blonde  
Et vous la reverrez, toute fragile encor  
Pointier sa tige verte et souple comme l'onde  
Bientôt sous le soleil offrir une mer d'or*

Petit à petit le roi et la reine s'agitent, ils le bousculent, ils le sortent.

LE ROI

(à Matoum)

Décidément

Un mystérieux sentiment

Me dit que vous êtes

Le poète

Et je veux que pour vous on ordonne la fête

Mais vous devez avoir l'estomac dans les talons

Il faut avant tout déjeuner

Allons

(ils sortent)

TÉVIBAR

(revenant doucement par le côté opposé)

Ah on t'inviter à déjeuner

Pendant qu'on me laisse à jeuner

Comme un escargot